

Le Directoire de Surveillance des Études provisoire, organisé par le Représentant du Peuple Paganel, le 29 Frimaire, l'an deux de la République Française,

19 X^bre 1793.

Au Comité d'Instruction publique de la Convention Nationale, relativement à l'établissement d'un Lycée à Toulouse.

Il était comme décidé qu'il y aurait un Lycée à Toulouse, au centre des Départemens Méridionaux; cependant le bruit se répand que ce projet, fondé sur la raison & les convenances, souffre aujourd'hui des difficultés : on dit que, bornant la Patrie aux lieux qui les ont vu naître, des Personnages accrédités voudraient qu'on fixât cet établissement, les uns à Bordeaux, les autres à Montpellier.

On ne peut pas se dissimuler que ce plan mal combiné ne soit l'effet du peu de connaissance des localités, & sur-tout du génie, des mœurs, des

habitudes des Peuples qui habitent les Départemens du midi.

Il ſemble qu'avant de juger des avantages que ces contrées doivent retirer d'un Lycée, on doit conſidérer quels ſont les obſtacles ou les facilités qui peuvent retarder ou accélérer les progrès des lumieres ; le genre d'études, d'induſtrie & de travail auquel ces Peuples ſont le plus propres ; quels ſont les Arts & les Sciences dans leſquels ils ont le mieux réuſſi ; enfin quel a été, quel eſt encore dans ces Pays divers, l'état de l'enſeignement public.

Les Communes de Bordeaux & de Montpellier, ſont depuis long-tems célebres par leur Commerce. Elles doivent cette célébrité à leur ſituation : voiſines, l'une de l'Océan & l'autre de la Méditerranée ; elles ſont à portée des matieres que l'induſtrie met en œuvre, au lieu que Toulouſe ne les tient que de la ſeconde ou de la troiſieme main. Outre cette facilité, l'inclination & les habitudes des habitans des Villes Maritimes, formées de longue main par mille autres circonſtances, ſont devenues pour eux, un génie qui leur eſt propre. Telles ſont Marſeille, Bordeaux & Montpellier.

Montpellier a ſes Écoles de Médecine, la ſeule Science qui y ait été cultivée avec ſuccès ; au lieu que Toulouſe ſituée ſous un Ciel tempéré, dans un climat fertile, moins adonnée aux grandes

ſpéculations commerciales, s'eſt toujours livrée à ſon goût pour l'étude des Sciences, des Lettres & des Arts.

Monteſquieu a dit que le climat influait ſur le génie. Cette vérité a été ſouvent combattue; mais ce qu'on ne ſaurait lui conteſter, c'eſt que le beſoin étant le pere de l'induſtrie, la fécondité ou la ſtérilité du ſol & les localités ont dû déterminer le génie des habitans au genre de travail qui devait en tirer le meilleur parti; & ne penſons pas qu'il ſoit en notre pouvoir, de changer cet ordre établi par la nature.

Voyez Richelieu, ce vaſte & puiſſant génie qui bouleverſa l'Europe : ce Miniſtre deſpote fit du lieu de ſa naiſſance une Ville ſuperbe. Que n'eſſaya-t-il point pour y fixer l'Induſtrie, le Commerce & les Arts? Efforts inutiles! cette magnifique cité, malgré ſes beaux Hôtels, ſes rues ſpacieuſes & ſon audacieux Château, une des moins peuplées du ci-devant Poitou, eſt le ſéjour de l'oiſiveté & de l'ennui.

En vain tenteriez-vous de chaſſer de Toulouſe le génie des Arts, il reviendrait de lui-même dans ce coin de la terre qu'il a adopté & qu'il paraît préférer à tout autre.

Un coup d'œil rapide ſur ſon Hiſtoire Littéraire, devrait ſuffire pour détromper ceux qui lui envient l'établiſſement du Lycée.

L'origine de cette Ville eſt inconnue & ſe perd dans la nuit des tems ; mais les émigrations fréquentes des Tectoſages dans différentes parties de l'Europe & dans l'Aſie, conſignées dans les Hiſtoriens de la Grece & de Rome, (*a*) atteſtent & leur valeur & leur amour pour les Arts. Dans l'Aſie ils conquirent des vaſtes contrées, fonderent Antycire & la décorerent d'un Temple.

Long-tems après, ainſi qu'Autun, Lyon, Marſeille, elle eut un College de Druides. Elle leur dut ſans doute les principes des Lettres & des Sciences. Les Études y devinrent floriſſantes, puiſqu'avant même l'ere vulgaire, elle avait acquis le titre diſtingué de palladienne ou ſavante que lui donnent Martial dans le premier ſiecle ; Appolinaire & Auſonne l'un au commencement & l'autre vers la fin du quatrieme (*b*).

Elles s'y ſoutinrent juſques à l'irruption des Peuples du Nord dans l'Europe. Toulouſe devint le théatre des dévaſtations des Wandales & des Wiſigoths qui la conquirent & qui en firent la Capitale de leur Royaume. Le génie des Arts & des Sciences n'abandonna pas ces heureux climats ; il s'aſſoupit & ne s'éteignit point ; quelques Monaſteres lui ſervirent d'aſyle, juſques à l'époque où Clovis conquit le Royaume des Wiſigoths & chaſſa ces Barbares. Alors le goût des Toulouſains pour les Lettres ſe ranima avec une nouvelle énergie.

Sous le regne de Théodoric, le Grec, le Romain, le Gaulois, le Wisigoth & le Wandale, tolérés dans ses États, étaient régis par des Lois propres à chacun de ces Peuples. (*) De leurs différentes Langues se forma un Idiôme commun qui fut appellé la Langue Romaine ou Romance; la même à peu-près que le Languédocien & le Provençal parlent encore aujourd'hui.

Cette Langue adoptée par la plus grande partie des Pays Méridionaux de la France, fut celle des Poëtes qui, sous le nom de Troubadours, ont eu la plus grande part à la conservation & au progrès des Lettres.

C'est à eux que Toulouse dut sa célebre Académie des Jeux Floraux, ou *École du gai savoir*, la plus ancienne & peut-être la source & le modele de toutes les Académies établies depuis en France.

Un Manuscrit de 1324, conservé par cette Académie, atteste que sept de ces Troubadours s'assemblaient depuis long-tems dans un jardin, acquis aux frais de leurs prédécesseurs: ils proposerent une *Violette d'or fin*, aux Poëtes qui viendraient y disputer le Prix. Le concours fut très-nombreux. Arnaud Vidal, célebre dans l'Histoire des Troubadours, remporta le Prix. Les Officiers

---

(*) Voy. Annales de Raynal.

Municipaux frappés de l'éclat de cette Fête, se chargerent d'en faire les frais à l'avenir. Ils la rendirent plus solemnelle. Enfin Clémence Isaure dota l'Académie, de son propre patrimoine.

Ce Manuscrit est en Langue Romance ; la versification est plus exacte & plus harmonieuse que celle de plusieurs Poëtes des quinzieme & seizieme siecles. Il contient une Grammaire, une Rhétorique & une Poétique.

Tandis que l'Académie des Jeux Floraux secouait au loin le flambeau du génie, l'Université de son côté distribuait la lumiere des Sciences. Son origine remonte au fameux Traité par lequel Raymond VII cede ses États à Louis IX. Elle prit une nouvelle face sous Philippe-le-Bel. Le nombre des Professeurs fut augmenté. Les objets de l'enseignement étaient alors, la Théologie, la Jurisprudence Civile & Canonique, la Médecine & les Arts. En 1513 l'affluence de ses Écoliers y était si considérable, que Jean de Coras, pere du Poëte du même nom, y dictait à quatre mille.

Parmi les hommes célebres que cette Université a produits, on distingue Accurse, Cuj s qui porta le flambeau de la Philosophie dans l'étude d'une Science qui en paraissait si peu susceptible; le célebre Pibrac, Maran, le savant Auteserre, aussi profond Historien que grand Jurisconsulte & critique excellent ; Guillaume Nogaret, dont le savoir & la fermeté

furent ſi funeſtes à l'audacieux Boniface VIII ; Cambolas, Dolive, Catellan, &c. (*c*)

Ces Sciences ſont proſcrites aujourd'hui ; mais le même génie qui en faiſait l'objet de ſes travaux, ne s'attachera-t-il pas plus efficacement à des Sciences plus ſublimes & plus utiles ? Au tems où Cujas écrivait, Monteſquieu lui eut peut-être été ſupérieur ; à l'époque où Monteſquieu publia ſon immortel ouvrage de l'Eſprit des Lois, Cujas peut-être eut été plus loin que lui.

Enfin vint le tems de l'érection des Sociétés ſavantes en Académies. Le Gouvernement avait donné ſa ſanction à celle des Jeux Floraux. Long-tems après la Société des Sciences, formée par trois Toulouſains, obtint le même privilege, malgré tous les obſtacles que lui ſuſciterent quelques Académies de la ci-devant Province de Languedoc. Ses Recueils en quatre vol. *in*-4°. contiennent une partie de ſes travaux & de ſon hiſtoire (*d*).

Avant la création de cette Société, Toulouſe avait fait des progrès rapides dans la carriere des Sciences. Paul Riquet, par leur ſecours, avait exécuté ſon grand projet du Canal de communication des deux Mers. Fermat, le rival de Deſcartes & le précurſeur de Newton, Magiſtrat irréprochable & ſévere, Juriſconſulte profond & Poëte élégant, avait porté les Mathématiques au plus haut point de perfection, tandis que Magnan donnait

un nouvel essor à l'Astronomie & à la Physique. Ces deux dernieres Sciences étaient encore à leur aurore ; l'esprit de systême entravait leur marche ; mais avoir reconnu qu'il fallait substituer à cet esprit, l'observation & l'expérience, c'était avoir fait un grand pas dans la carriere.

Cependant la Société des Arts répandoit à Toulouse & dans les environs, leur bienfaisante clarté. Elle devait sa premiere institution au droit d'image qu'avaient les Capitouls depuis les anciens Comtes de Toulouse. Il s'établit un attelier permanent de Peinture à la Maison Commune. Des Peintres vinrent y exercer leurs talens. Bachelier, éleve de Michel-Ange, par ses ouvrages, fit connaître à ses compatriotes le bon goût de la Sculpture & de l'Architecture. La Peinture y eut des Maîtres qui rivaliserent avec ceux d'Italie, & dans ces derniers tems ses Écoles de Dessin, où les Artisans envoient leurs enfans de plusieurs lieues au loin, ont mérité de servir de modele à la Capitale pour une École semblable. Tout le monde sait que le Ministre chargé de la Police de Paris, ayant appris l'établissement de ces Écoles, en demanda à la ci-devant Académie, les Statuts & les Réglemens, & qu'il s'y conforma dans l'exécution de son projet. C'est ainsi qu'autrefois un Roi d'Aragon députa à l'Académie des Jeux Floraux, pour lui demander le Statuts, les Usages & les Lois de cette Société, (e)

N'oublions pas que dans ces deux Lycées, les femmes diſputaient le prix & les obtinrent ſouvent, & que depuis plus d'un ſiecle, les Jeux Floraux avaient leurs Saphos & leurs Corinnes. Lorſqu'elles avaient remporté certain nombre de Prix, elles avaient le droit d'aſſiſter au rang des Académiciens, aux Aſſemblées publiques & d'y lire ou faire lire leurs Ouvrages. De ce nombre ont été Marie de Calages, auteur d'un Poëme Épique; Françoiſe-Marie Chalvet de Malenfant; Marie d'Encauſſe, Marie de Catellan, Jeanne de Segla de Montegut dont le fils a fait imprimer les Poéſies en deux vol. *in*-12; la célebre & ſéduiſante Druilhet, &c. (*f*)

Toutes les Sciences & tous les Arts étaient réunis à Toulouſe. La Muſique en eſt un pour lequel ſes habitans & ceux de ſes environs ſemblent être nés; la nature leur a tout accordé à cet égard; facultés intellectuelles & phyſiques; diſpoſitions heureuſes, voix agréables dans tous les genres.

Depuis l'établiſſement de l'Académie de Muſique à Paris, cette partie du Département de Haute-Garonne lui a fourni, ainſi qu'aux autres Spectacles, des Acteurs célebres. Geliotte, en partant de Toulouſe pour la Capitale, y laiſſa un ami qu'il voulait amener avec lui, & dont la voix était plns belle que la ſienne. Encore aujourd'hui Lays, Rey font les délices de l'Opéra, & les Citoyennes Raynaud les plaiſirs de l'Opéra comique. Giles,

Valette, Mondonville & quelques autres, ſe ſont diſtingués par leurs ſavantes compoſitions & par un goût qui leur était particulier.

Terminons ici l'eſquiſſe d'un tableau qu'il ſerait aiſé d'étendre encore. *(g)* Notre deſſein a été de prouver par les faits, que le goût des Lettres, des Sciences & des Arts, eſt comme inné parmi nous; qu'il y eſt acclimaté depuis près de deux mille ans; que la barbarie a pu l'y comprimer pendant un tems, mais non l'en bannir; & que puiſqu'il s'eſt ſoutenu dans un ſi long eſpace, malgré tant de révolutions, il n'eſt pas à craindre qu'il dégénere à l'avenir.

Ceux qui propoſent de tranſporter le Lycée ailleurs, ont-ils vu les ſuites de leur projet? Si après l'expulſion des Wiſigoths, les études ſe releverent avec plus d'éclat, n'eſt-il pas à préſumer que le génie des Arts, libre & indépendant, exporté dans des climats qu'il ne ſe ſerait pas choiſi lui-même, reviendrait bientôt dans ſon ancienne patrie.

Le Commerce a ſon génie particulier, mais rarement a-t-on vu le génie des Sciences, des Lettres & des Arts ſe fixer dans les Villes Commerçantes. Quels monumens avait-il élevés dans Tyr & Carthage? Dans des tems plus modernes, il ne s'arrêta ſur les bords de la Mer Adriatique, que lorſque le Commerce de l'opulente Veniſe

commença à décliner. La Hollande qui a fait de la Librairie, l'une des principales branches de fon Commerce, attire un grand nombre de Savans dans Amfterdam & la Haye ; mais ils font tous étrangers. L'Angleterre feule a fu concilier le Commerce, les Sciences & les Lettres ; mais les Arts, tels que la Peinture, la Sculpture, l'Architecture, la Mufique ne s'y font jamais élevés à une certaine hauteur.

Ces obftacles ne font pas les feuls qu'offre le projet de placer le Lycée à Bordeaux ou à Montpellier.

Chaque Lycée doit être placé au point central du plus grand cercle poffible. Touloufe, à une égale diftance de Montpellier & de Bordeaux, eft ce point. Elle peut donc réunir dans fes Écoles, à peu de frais pour les parens, les Éleves de toutes les parties de la circonférence de ce cercle ; & vous propofez de tranfpofer ce faifceau de lumieres à l'une ou à l'autre des extrêmités des rayons les plus éloignés, de maniere que ni le centre ni le rayon oppofé ne puiffent participer à fa clarté !

Qui ne fait d'ailleurs que dans le tems de calme & d'abondance, le prix des denrées de premiere néceffité, eft dans ces deux Villes plus que double de celui où elles font à Touloufe ? Ainfi les frais de voyage à une diftance fi éloignée ; la cherté de vivres ; la difficulté de correfpondance & de communication, dans le cas de maladie, dégoûteront

les parens qui n'auront qu'une fortune bornée, d'envoyer leurs enfans au Lycée, pour y acquérir les connaissances qu'ils ne trouveront pas dans les Écoles centrales.

Dans un Gouvernement bien ordonné, quel qu'il soit, il importe que les avantages & les désavantages soient également répartis dans tous ses points; qu'une Commune ne s'enrichisse point des pertes de l'autre; qu'elles se prêtent des secours mutuels dans les circonstances malheureuses; que les pertes de celle-ci puissent être compensées par les bénéfices de celle-là, en respectant les propriétés de chacune. Quelle des trois Communes est celle qui a le plus perdu par les effets nécessaires de la Révolution? Le Commerce de Bordeaux & de Montpellier a sans doute été gêné par la Loi du *maximum*; mais la suppression de cette Loi l'a rendu plus florissant & lui a donné un essor qu'il n'avait certainement pas auparavant; Montpellier, nous le répétons al'avantage de ses Écoles de Médecine, qui ont été pour cette Commune parcimonieuse, d'une très-grande ressource dans cette crise.

La Révolution au contraire a enlevé à Toulouse toutes ses ressources : son Parlement, dont le ressort était presqu'aussi étendu que celui de Paris; ses différens Tribunaux & son Université attiraient une foule d'Étrangers. Toulouse n'a pas murmuré;

de leur ſuppreſſion; elle ne voyait que le bien qui devait en réſulter; mais ſes pertes n'en ſont pas moins réelles. Elle eſpérait que le Lycée l'en indemniſerait en partie; deux Communes célebres par leur opulence, ſe diſputent à qui lui enlevera cette reſſource; & par une inconſéquence ſinguliere, ces Cités après avoir applaudi, avec toute la France, à la ſuppreſſion des Parlemens, parce que les Plaideurs étaient obligés de ſe conſumer en fraix, pour ſe rapprocher de leurs Juges, voudraient placer le Lycée à cent lieues des éleves & des Profeſſeurs, qui pourraient rendre les ſervices les plus eſſentiels au Midi de la République.

Non, CITOYENS, vous ne ſouffrirez pas que la patrie des Arts, qu'une Population de plus de 60,000 ames ſoient ſacrifiées *au caprice & à la meſquine ambition d'illuſtrer ſon pays natal.*

CITOYENS, ſi lorſque Periclès, du ſein de ſa République, répandait les monumens dans toute ſon étendue & y faiſait circuler les lumieres, des Novateurs avait propoſé de tranſplanter les Arts d'Athenes dans une extrêmité de l'Attique ou dans quelqu'une de ſes Colonies, quel accueil penſez-vous que ce grand-Homme, & le Peuple dont il était l'Idole, auraient fait à cette abſurde propoſition? Eh bien! je ne crains pas de le dire, ſi Paris eſt l'Athenes des Départemens Septentrionaux, Toulouſe peut-être conſiderée comme l'A-

thenes des Contrées Méridionales de la République Françaiſe. Toulouſe (*h*) eſt une des Communes qui ont onvoyé le plus grand nombre de ſujets aux Écoles Centrales, & ils y ont obtenu la plupart le prix de leur mérite.

Les Auteurs du nouveau plan, ont ils ſeulement pris en conſidération les dépenſes immenſes, les avaries que les inſtrumens des Sciences & des Arts entraîneraient dans le tranſport; les édifices qu'il faudrait faire conſtruire? connaiſſent-ils les nombreux établiſſemens faits juſqu'ici à Toulouſe, pour l'inſtruction publique, établiſſemens dont les uns peuvent être conſervés, & les autres adaptés à peu de fraix, aux vues particulieres de la Convention?

Cette grande Cité, mere inſtitutrice des Contrées Méridionales de la France, offrait avant la Révolution, à la jeuneſſe, deux Colleges de plein exercice pour les Belles-Lettres, les Sciences & les Arts; des Écoles de Droit les plus célebres de la France; des Écoles de Médecine qui embraſſaient toutes les Sciences relatives à l'Art de guérir; des Écoles de Chirurgie qui ont produit le plus grand bien, dans les pays voiſins & ſur-tout dans les Campagnes; des Académies dans tous les genres, ſoit de Sciences & d'Arts, ſoit d'Équitation & d'Eſcrime; trois Obſervatoires d'Aſtronomie, meublés d'excellens & nombreux Inſ-

trumens ; deux Cabinets publics l'un de Physique expérimentale, doté & enrichi de plus belles machines, par la ci-devant Province de Languedoc, l'autre de Chymie. Un Jardin de Botanique, contenant une collection très-abondante de plantes exotiques & indigenes ; quatre Bibliotheques publiques, réduites à deux, depuis la suppression des Maisons Religieuses : des Collections particulieres d'Antiquités & d'Histoire naturelle ; un rassemblement de Tableaux, qui devient tous les jours plus considérable ; dix Colleges de Boursiers ; une Académie de Peinture, Sculpture, Architecture, la seconde de la République, & plusieurs autres établissemens relatifs à l'enseignement.

Ces objets précieux existent encore en grande partie. Les Études, les Cours publics, la fréquentation des Bibliotheques, le zele des Professeurs, l'émulation des Éleves se sont toujours soutenus à Toulouse. Si ces derniers sont en moins grand nombre, c'est parce que la plupart combattent pour la Patrie.

Tous les élémens qui doivent composer le Lycée, travaillés & polis par le tems & l'expérience, se trouvant à pied d'œuvre, leur distribution sera très-prompte & très-aisée ; dans l'intervalle qu'exigeraient le transport de tant d'objets à Montpellier ou à Bordeaux, les établissemens qu'il faudrait y créer, tels qu'un Observatoire meublé de tous ses

Inſtrumens, des Cabinets d'Hiſtoire naturelle, des Médaillers, de Phyſique expérimentale, des Laboratoires, un Jardin de Botanique propre à réunir toute eſpece de plantations, des pépinieres, un vaſte terrein pour des Cours & des Expériences d'Agriculture, tel en un mot que celui qu'on prépare à Toulouſe; des Écoles de Gymnaſtique, de Natation, d'Eſcrime & tant d'autres dont la jouiſſance ſerait encore pour long-tems interdite au Public; dans cet intervalle, dis-je, le Lycée de Toulouſe ſerait organiſé, mis en activité, & pourrait même ſervir de modele pour l'établiſſement des autres Lycées. La Commune de Toulouſe offre des locaux aſſez vaſtes qui n'exigeraient d'autre dépenſe que celle de les approprier au but qu'on ſe propoſe (*i*).

FRANÇAIS, les Nations voiſines, jalouſes de vos avantages, vous ont ſouvent reproché d'être inconſtants & légers; de vous prévenir aiſément en faveur de la nouveauté, ſur-tout lorſqu'elle vous offre le ſingulier & le merveilleux. Il eſt tems de faire ceſſer ces imputations vraies ou fauſſes, & de prendre ce caractere ferme & inaltérable qui convient à des Républicains. Ne ſouffrez plus que le charlataniſme qui, ſi ſouvent abuſa de votre crédulité, vous ſéduiſe par ſes ſophiſmes. Vous avez vu Linguet vouloir vous perſuader que le pain étoit un aliment mal ſain, une ſubſtance malfaiſante;

Mesmer, fanatiser une partie de la Nation, en lui faisant adopter un systême qu'il n'entendait pas lui-même. FRANÇAIS, abjurons pour jamais cette crédulité qui alluma les torches du fanatisme ; n'oublions pas que nos peres ont brûlé des Sorciers, & cru aux Revenans ; qui sait, d'absurdités en absurdités, jusques où l'esprit de paradoxe, fomenté par l'avarice & l'orgueil peut nous mener encore ; il vous invitera peut-être bientôt à arracher les ceps de vigne, épars sur les rochers qui bordent les rives du Rhône, pour les transporter sur les hauteurs de Montmartre, avec la promesse solemnelle de donner aux vins qu'ils produiront une qualité supérieure ? Vous riez, CITOYENS ; la proposition qu'on vous fait d'arracher de leur pays natal, les Muses, les Arts & les Sciences pour les transporter à Bordeaux ou à Montpellier, est-elle plus raisonnable ?

NOTES.

(*a*) Pausanias. Tite-Live, l. 5 ; Strabon, l. IV ; Justin, l. 24 ; Cicéron, Cujas, Diodore de Sicile. Voyez les Historiens de Languedoc ; Lafaille, aux t. 1 & 2.

(*b*) Martial, l. 8, Ep. 72 ; Ausonne ; Sidoine Apolinaire lui donnent l'épithete de Palladienne ou Savante, dénomination qu'il paraît que Toulouse avait avant eux ; sans cela, quelle apparence que ces trois Poëtes se fussent ainsi copiés ?

(*c*) La longue nomenclature des auteurs qui ont écrit sur le Droit civil & canonique, fatiguerait le lecteur. Dans ce nombre, il y en

a de plus célebres les uns que les autres, tels que Benedicti, Ferriere, Dufaur de Saint-Jory, Duferrier, Duranty, Gregorius Tolosanus, de Belloy-Segla, la famille de Berthier, Laroche-Flavin, Majoret, F. Boutaric, Furgole, &c. Il est à remarquer que tous ne se sont pas bornés à la Jurisprudence, & que plusieurs ont publié d'excellens Ouvrages d'Histoire, de Critique, de Littérature, & sur diverses sciences.

(*d*) Les trois derniers ont été rédigés par le citoyen Castilhon: l'histoire de cette Académie remonte à l'année 1729. Sage, Apothicaire, Gouazé & Carriere, Médecins, s'unirent à quelques autres Savans, & obtinrent la permission de s'assembler: la Municipalité vint à leur secours, & leur donna un jardin pour les plantes, & une des tours des remparts, pour y élever un observatoire. Cette Société excita l'émulation & la jalousie: des Commissaires furent nommés pour examiner ses progrès, & sur le compte qu'ils en endirent, elle fut érigée en Académie.

(*e*) Voyez l'hist. de cette Académie, & Surita Historien Espagnol. Les Peintres étrangers qui passaient à Toulouse, ne manquaient pas de visiter l'attelier de la Maison Commune; mais tout se bornait à quelques portraits, lorsque Dupuy du Grez, citoyen passionné pour le progrès des Sciences & des Arts, savant Artiste lui-même, versé dans la connaissance des langues anciennes & modernes, profond Jurisconsulte, Critique, Historien, & Peintre, essaya d'établir vers le milieu du dix-septieme siecle, une Ecole publique pour le dessin. Il exposa à ses fraix un modele vivant; il donna des prix aux éleves, & leur laissa en mourant un excellent traité de Peinture. Cet essai fut l'origine d'une école publique, à laquelle les célebres Rivals, Cammas & Crozat donnerent une forme plus réguliere, & de nouveaux encouragemens. Les Officiers Municipaux concoururent à leur zele, exposerent des modeles vivans payés par la Commune, fonderent des prix, & cette école enfin fut érigée en Académie de Sculpture, Peinture & Architecture. On y enseigna outre le Dessin, la Perspective, la Géométrie, l'Anatomie. On y a joint depuis d'autres Classes, une pour le Génie, une autre pour les Ponts & Chaussées, la Stéréotomie, &c. Cette Société, sous

quelque nom qu'on veuille la désigner, mérite la plus grande considération de la part du Gouvernement, soit à cause des grands Artistes qu'elle a produits, soit à cause du goût qu'elle a répandu sur les Arts & Métiers des pays méridionaux, soit parce qu'après la ci-devant Académie de Paris, elle est la meilleure ou plutôt la seule.

(f) On compte parmi les Toulousains qui se sont rendus célebres dans les Lettres *Statius-Surculus*, qui enseigna la Rhétorique dans les Gaules en 500. Arborius-Magnus, oncle d'Ausonne, il prit soin de l'éducation de Julien & de ses freres; plusieurs Troubadours, connus par l'histoire & par leurs manuscrits, déposés dans la Bibliotheque Nationale de Paris; & un grand nombre d'autres qui précéderent la Société des Jeux-Floraux. Les suivants doivent être regardés comme faisant partie de cette association. Jean Dupin, Evêque de Rieux, auteur de divers Ouvrages, recherchés des Savans. Pierre Bunel, l'ingénieux & sublime Goudouli, Nicolas Bertrand, Jarric, Berthier, Catel, Lafaille, Cazanove, Goutoulas, Grammond, Doujat, Larroche-Flavin, Chalvet, Maynard, Mausac Dupuget-de-Lasserre, Marcel, Pechantré, Campistron, Tourreil, Palaprat, &c.

(g) Le Comité d'instruction publique peut encore consulter deux Mémoires très-détaillés, qui lui furent adressés par le District, l'un sur le Jardin des Plantes, il y a environ sept à huit mois, l'autre vers le commencement de cette année, contenant un état des établissemens qui sont à Toulouse, relatifs à l'enseignement; un tableau des Professeurs dans tous les genres, avec des notices sur le degré de leur mérite, sur leur profession antérieure, leur civisme, &c. Une liste raisonnée des personnes qui sans être Professeurs, cultivent les Lettres, les Sciences & les Arts. La rédaction de ces deux Mémoires fut confiée au Citoyen Castilhon, Bibliothécaire du College National.

(h) Pour éviter une suspension d'études qui eût pu être funeste à la jeunesse, on se hâta d'organiser un Enseignement provisoire, & de le soumettre à la surveillance d'un Directoire, auquel le Représentant donna sa sanction.

(i) Le College National & ses dépendances, la Maison de la ci-devant Mission ; le vaste Couvent des ci-devant Jacobins, qui ne sont séparés que par des jardins, formeraient un local assez étendu pour y réunir toutes les parties de l'éducation physique & morale, & pour tous les objets du Lycée.

EXTRAIT DES REGISTRES du Département de Haute-Garonne,

Du 21 Ventôse, troisieme année Républicaine.

VU au Département de Haute-Garonne extrait de la Délibération du Directoire des Etudes, du vingtieme Ventôse courant, portant que le Département sera invité de faire livrer à l'impression un Mémoire fait par le Citoyen Castilhon, tendant à prouver la nécessité d'établir à Toulouse, de préférence à Bordeaux & à Montpellier, un des Lycées qui seront décrétés pour l'Instruction publique,

L'Administration pénétrée de la nécessité qu'il y a d'indemniser Toulouse des pertes qu'elle a éprouvé par la Révolution, en établissant dans son sein l'un des grands enseignemens de la République, après avoir pris lecture du Mémoire fait par le Citoyen Castilhon, dans lequel elle a vu avec plaisir que sont développées toutes les raisons qui militent en faveur de cette Commune,

L'Administration du Département de Haute-Garonne ARRÊTE que le susdit Mémoire sera imprimé au nombre de deux cens exemplaires, & qu'il en sera incessamment envoyé une certaine quantité au Comité d'Instruction publique, à la Députation de Haute-Garonne & autres Citoyens, afin d'obtenir pour la Commune de Toulouse l'établissement dont s'agit.

GARY le fils, Président.

BEGUILLET, Secretaire Général.